

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA. Février: 25 Atlantéens. Mars: 2 Chevaliers de Memus. 3 Equipe de Protée. 4 Equipe de Comus.

TEMPERATURE. Du 21 février 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SONMAIRE. Le Ublan. Conte inédit - La Vengeance de la Marquise. Zori Gaite! La Leçon de Littérature Française, Comédie en un acte - en prose, par Georges Geo Remy de Pongorard. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

LE VOYAGE DE LA Flotte américaine. La formidable escadre de cuirassés que commande le contre-amiral Evans et les nombreux bâtiments de servitude qui l'accompagnent, sont entrés jeudi dans la rade de Ouallo, le grand port du Pérou, ayant ainsi accompli environ les deux tiers du voyage de Hampton Roads, sur l'Atlantique, à l'arsenal de Mare Island, près de San Francisco, sur le Pacifique. Or, sur l'immense distance franchie depuis soixante jours il n'y a eu aucun accident grave.

mirablement supporté la mer par tous les temps, ont franchi aisément le dangereux détroit de Magellan et sont entrés sans encombre que jamais dans le port de Ouallo. C'est presque miraculeux que dans ce voyage long et interrompu de deux mois, aucun d'eux n'ait subi d'avaries, n'ait retardé d'une heure la marche de l'escadre.

C'est la plus belle réponse aux critiques malveillantes dont la marine américaine a été l'objet il y a quelques semaines. Suivant ces critiques, les navires de guerre américains sont de construction si défectueuse qu'ils ne seraient pas en état de soutenir un combat le cas échéant.

Mais le président Roosevelt, craignant avec juste raison que ces critiques, si elles n'étaient promptement relevées, ne nuisent à la marine, a ordonné une enquête et en a chargé le contre-amiral en retraite Converse, ancien chef de bureau de navigation et l'un des officiers les plus remarquables que le service naval ait jamais possédés.

L'amiral Converse a terminé sa tâche, et le rapport qu'il a soumis au président Roosevelt réduit non seulement à néant les critiques faites on ne sait trop dans quel but, mais établit que les navires de guerre américains, comme construction, comme armement, comme efficacité générale, peuvent soutenir avantageusement la comparaison avec ceux des autres grandes nations.

Le peuple américain peut donc conserver la confiance qu'il n'a jamais cessé d'avoir dans sa marine de guerre, et rester convaincu qu'un jour de danger, s'il venait à s'en produire, elle serait en mesure de porter dignement et efficacement son drap.

Le rapport de l'amiral Converse et le voyage de l'escadre de l'amiral Evans en sont les meilleurs garants.

Un Financier de la Restauration. M. André Lisse, qui prépare un volume de "Portraits de financiers", en donne aujourd'hui dans la "Nouvelle Revue" le chapitre relatif à Corvetto, ministre des finances sous la Restauration. Né à Gènes en 1756, Corvetto était, dans sa jeunesse, destiné à la poésie; mais la nécessité de choisir une situation plus lucrative l'obligea de s'inscrire au barreau. Quand les Génois se constituèrent en République, il fut un moment président du directoire; il était ministre des affaires étrangères, lorsque Masséna, s'étant jeté dans Gènes, y soutint un siège contre la flotte anglaise et l'armée autrichienne. Il sut, en cette conjoncture difficile de défense des intérêts de ses compatriotes tout en servant ceux de la France. Devenu empereur et roi d'Italie, Napoléon n'avait pas oublié cet administrateur et ce diplomate habile; il l'appela à Paris en 1806 comme conseiller d'Etat. Corvetto fut un des principaux rédacteurs du Code de commerce, et la compétence financière qu'il avait acquise à Gènes, en dirigeant le contentieux de la Banque de Saint-Georges, le fit plus d'une fois écuyer de l'empereur. Ayant perdu en 1814 la qualité de Français, il songea à regagner son pays, quand la première restauration lui accorda ses lettres de grande naturalisation; la seconde, en 1815, lui offrit dans le Cabinet Richelieu le portefeuille des finances. Obligé

Aliment pour la pensée Aliment pour le travail Aliment pour le cerveau Uneeda Biscuit Le plus nourrissant de tous les aliments de froment 5c NATIONAL BISCUIT COMPANY

de l'abandonner en 1818 pour raison de santé, Corvetto se retira d'abord au château de la Muette, mix à sa disposition par Louis XVIII, et ensuite retourna à Gènes, se consacrant de nouveau aux études littéraires qui avaient occupé sa jeunesse. Il y mourut en 1820. Pendant son ministère, il avait la lourde tâche de réorganiser les finances françaises, et de pourvoir aux charges imposées par les traités de 1814. Le problème financier dominait alors tous les autres. Corvetto eut à repousser les assauts d'une opposition ardente; sans grande originalité, sans génie, il triompha cependant à force de méthode et de persévérance, grâce surtout à l'estime où ses adversaires eux-mêmes tenaient sa probité. Il avait interdit à sa famille toute immixtion dans les affaires publiques, et c'est seulement après sa retraite que son genre put accepter de Louis XVIII un poste de receveur général.

Calculateur Extraordinaire. Chez M. Gaston Méry, directeur de l'Echo du Merveilleux, il y a présentation d'un calculateur extraordinaire, M. Diamandi, jeune Grec qui offre un cas remarquable de cette mémoire visuelle, dont Inaudi fut peut-être le plus rare exemple. On couvre un tableau noir de chiffres. M. Diamandi les regarde attentivement puis, fermant les yeux, les répète dans tous les sens, avec autant d'avance que s'il les lisait sur le tableau auquel il tourne le dos. Ces chiffres se sont photographiés dans sa mémoire. Avec la même aisance, il procède, les yeux clos, à de redoutables extractions de racines carrées et cubiques. M. Diamandi est un jeune homme dont l'aspect n'offre rien d'ordinaire. Front moyen, moustache brune relevée en croc, élocution assez difficile en français.

Il est l'auteur d'un curieux petit calendrier qui vous permet de savoir instantanément le jour d'un événement quelconque, survenu ou à survenir entre les années 1836 et 1918. Une rondelle mobile, qui porte les noms des jours et des mois, évolue sur une sorte de cadran où sont alignés, dans un certain ordre, les années. Il n'y a qu'à placer le mois devant l'année en cause pour voir quel jour de la semaine l'événement s'est produit.

Un Anglais, nommé Bider, qui naquit en 1806, était encore plus surprenant que M. Diamandi. Dès l'âge de six ans, sous la conduite d'un barnum, il parcourait les bourgs du Devonshire, résolvant en public les problèmes les plus difficiles. Quelques savants s'intéressèrent à lui, et il obtint aux écoles d'Edimbourg les plus hautes récompenses pour les mathématiques. Plus tard, il devint ingénieur et entreprit, avec le fameux Stephenson, la construction du chemin de fer de Birmingham. Il fut même élu membre de la Chambre des Communes, où il stupéfiait ses collègues par l'extraordinaire rapidité de ses calculs. Il fut et fut dans tous les budgets, dans tous les comptes et y trouvait des erreurs inattendues. Un de ses adversaires politiques, discutant un jour une question financière, demanda que la parole lui fût interdite, "attendu qu'il avait reçu de la nature des avantages injustes". C'était une manière bien véritablement démocratique de comprendre l'égalité.

UN PEU DE STATISTIQUE. Le nombre des sourds-muets diminue de façon notable en France. Les sourds-muets sont actuellement 19,514, ce qui donne la proportion de 39 pour 100,000 habitants. En 1851, ils étaient 29,512, et, en 1881, 21,956. Les départements où s'observe

le plus fréquemment la surdité, sont: la Savoie (195); la Haute Savoie (136); les Hautes-Alpes (115); la Corrèze (72); la Corse (72); l'Ariège (66); les Hautes-Pyrénées (63). Les départements où elle s'observe le plus rarement sont: la Seine (16); la Gironde (19); Seine-et-Oise (19); les Ardennes (20); le Var (24); le Tarn (25). A quelles lois bizarres obéit cette lamentable infirmité? Mystère. On constate; on n'explique pas....

THEATRES. OPERA. "Lucie de Lammermoor", de Donizetti, a été chanté hier soir par la troupe Milano, au bénéfice de la Société Italienne. La salle était bondée, et Mme Padovani, qui tenait le rôle de Lucie avec la maîtrise que l'on sait, a été l'objet d'une véritable ovation. Tous les autres interprètes du délicieux opéra de Donizetti ont montré autant de brio que d'entrain. Ce soir, "La Bohème".

TULANE. A chaque représentation de "O'Neill of Derry" au Tulane Chauncy Oicott doit répéter ses amusantes chansons. Les autres interprètes sont également très applaudis. Cette pièce est donnée en matinée aujourd'hui. Demain soir "Salomy Jane".

ORPHEUM. Le programme de vaudeville de l'Orpheum est aussi bien exécuté que bien composé, et chaque représentation se donne devant une bonne chambre. Lundi soir est inauguré un nouveau programme qui comprend d'intéressants numéros.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 21 février 1908.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à vive, pieds, Ligne de danger, Hauteur, pieds, Changements dans les derniers 24 heures.

CRESCENT. Le Crescent donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "King Casey", et il aura foule pour fêter Johnny et Emma Ray et leurs partenaires qui jouent avec entrain et talent l'amusante pièce. Demain soir "Arizona", le célèbre drame d'Augustus Thomas.

JARDIN D'HIVER. La troupe du Jardin d'Hiver donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "Fra Diavolo", un opéra comique renommé. A la matinée des bons bonbons seront distribués aux enfants et Miss Maynard chantera le "Candy Kid". Demain soir, "The Rounders".

La manifestation des sans-travail à Philadelphie. Philadelphie, 21 février - A la suite de la manifestation des ouvriers sans travail qui a eu lieu hier après midi dans cette ville, manifestation à laquelle plus de 1,000 italiens et polonais ont pris part, la police a procédé à de nombreuses arrestations dans les quartiers habités par la population étrangère. Un témoin qui a été entendu ce matin a déclaré que pendant la manifestation une femme s'était adressée aux ouvriers en ces termes: "il est préférable pour vous d'être en prison où l'on vous donne à manger que d'être dans la rue sans travail et affamés". L'anarchiste Voltairine de Cle-

re, qui avait prononcé un discours pendant le mass-meeting qui a précédé la manifestation, a déclaré ce matin qu'elle ne pouvait être tenue responsable des désordres qui se sont déroulés. Elle a déclaré que son discours avait été prononcé en anglais et que plus de la moitié de l'assistance n'avait pas compris ses paroles. Elle a ajouté qu'elle n'avait nullement peur de la police et que les agents avaient dû la trouver s'ils avaient besoin d'elle.

Beau Temps. Un soleil brillant dans un ciel sans nuage et une température printanière pour aujourd'hui, anniversaire de la naissance de Washington, voici ce que dit le bulletin du bureau météorologique. Espérons que ses pronostics se réalisent. Le froid était déjà beaucoup moins vif hier qu'avant-hier, et il y aura ce matin une nouvelle hausse d'une dizaine de degrés.

Edition Hebdomadaire de "Abéille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abéille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. BELLE AMIE GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL ROUGET PREMIERE PARTIE ENTRE DEUX AMOURS VIII LES PIRATES DE LA MORT Suite. -Non.... tu n'es pas trompé.

-Alors accorde-moi cette liberté que je te demande. -Elle ne dépend pas de moi. -Comment... -J'ai pu à grand-peine, par mon père, obtenir que ta vie se soit sauvée. Tu as dû remarquer l'hostilité de tous ceux qui t'entourent. -Inout pour toi la haine mortelle qu'ils ont vouée à ceux de ta race. Ils n'attendent pas à tes jours parce que le chef l'a défendu, mais ils ne permettraient pas que ce même chef te rendit la liberté. -Ils vont, maintenant que tu es guéri, t'entourer d'une surveillance de tous les instants. -Vouloir les empêcher serait une folie que nous paierions cher, mon père et moi. -De sorte que si ton père, leur chef, venait à disparaître?... -Pour toi, ce serait cette fois la mort sans rémission. Il y a un silence. Puis, enlevant une nouvelle pensée qui lui venait, l'officier demanda: -Tu serais-il possible de faire parvenir une lettre de moi à Lang-Son? -Il me faudrait pour cela trouver quelqu'un de sûr.... Si tu me donnes du temps, peut-être réussirai-je. -Du temps?... Combien? -Une demi-heure, au moins. Jacques réfléchissait. Le cablot, sur lequel venait de Lang-Son, faire envoyer à la ville Minosette n'y parviendrait

que quinze jours plus tard. Arriverait-il assez tôt pour empêcher l'événement qu'il appréhendait? -Le mariage de Claude et de Gilberte? -Et soudain, tressaillant: -Depuis combien de temps suis-je votre prisonnier? -Quatre lunes passées.... -Ta dié? -Quatre lunes.... -Quatre lunes..... Moi qui croyais que quelques semaines seulement s'étaient écoulées depuis l'engagement où je fus blessé.... Mais alors.... tout est fini.... et l'irréparable est accompli. Jacques, livide, retombait sur le lit de feuilles sèches où il gisait depuis des mois. -Tu souffres? questionna le pirate étouffé. -Oui, atrocement. -Que puis-je faire pour toi? -Rien. -C'est vrai. Plus rien à présent n'atténuerait son effroyable douleur. Il y avait quatre mois que Claude était parti pour tenir le serment que Jacques avait exigé de sa fraternelle amitié. Le cablot qui qu'il enverrait à présent serait inutile. Son malheur était accompli. -Eh bien, que décides-tu? demanda le Chinois. -L'officier avait un geste d'indécision et d'assombrement. -Je réfléchis.

-Ne te laisse pas aller au découragement. Si des circonstances plus tard me permettent de l'aider à faire, tu sais bien que tu pourras toujours compter sur mon dévouement. -Merci. Le fils du chef des pirates sortit. Une semaine plus tard, Jacques courbé, vieilli, presque méconnaissable par l'âge, se fit faire quelques pas, se déhâssa. Le campement des Pavillons-Noirs était situé au fond d'une gorge profonde à laquelle on ne pouvait accéder que par le lit d'un torrent, et naturellement lorsque celui-ci était desséché. ...Reparaître inexpugnable où les Pirates de la Mort, selon le nom qu'ils se donnaient, eux-mêmes, désolaient toutes les attaques que les pirates faisaient. Il était matériellement impossible qu'une troupe quelconque d'assailants pût échapper à l'extermination complète à travers les défilés qu'il fallait suivre pour arriver jusque là. Le lieutenant remarqua ce jour-là et les jours suivants qu'il était entouré de la plus étroite surveillance. Les regards qu'on lui jetait étaient méchants et farouches. Une haine froide, implacable se lisait sur tous ces visages jaunes. Parfois, des perches menaçantes se tendaient dans sa direction. Le supplice moral qu'il endurait était effroyable.

Un matin, Chouang-Si -c'était le nom du jeune Chinois -vint lui dire qu'il parlait avec son père et la plupart des hommes de la bande. La sécurité du Français était toujours assurée à condition qu'il n'essayerait pas de quitter le campement. Et revanche, toute tentative d'évasion de sa part serait sûrement punie de mort. Il était averti. Chouang-Si demanda aussi à l'officier s'il désirait toujours faire parvenir à Lang-Son la lettre dont il avait parlé. Tristement, Jacques secoua la tête. -C'est inutile, répondit-il. -Et-tu veux faire qu'il n'en soit pas en la fore. De longs mois s'écoulaient. Fréménil vieillissait de jour en jour. Ses cheveux étaient devenus gris. Ses épaules se voûtaient. Chouang-Si et son père, revenus de leur expédition, étaient repartis de nouveau. Puis vint qu'un soir, dans le nouveau campement, un rumeur courut: -Notre chef vénéré a été tué à la guerre. Fréménil l'entendit.... cette rumeur.... ainsi que les cris de: A mort.... à mort le Français! qui se rapprochaient. Il n'est même pas un tressaillement. Que lui importait à présent la vie!

N'était-elle pas pour lui la plus lourde des charges? En souriant -et c'était le premier sourire qui depuis long temps lui était venu aux lèvres -il alla se dresser au seuil de sa tente, au-devant du danger. Le mort du chef des pirates était bien réelle. Il avait été tué au cours d'un engagement dans les montagnes du nord de Tonkin. Et c'étaient les survivants du combat, en tête desquels se trouvait Chouang-Si, le fils de la victime qui en avait apporté la nouvelle. Aussé comprend-on la colère qui s'empara de tous les brigands ils furent mis au courant de ce fait. Le sang de leur chef demandait le sang. Celui de ce Français qui se trouvait entre leurs mains..... de ce Français vers qui allait déja leur haine et leurs désirs de vengeance..... coulerait d'abord. ...Maintenant rien ne pourrait préserver cet homme des représailles terribles qu'ils allaient exercer contre lui. C'est avec volupté, qu'avant de le mettre à mort, ils se repaîtront de sa souffrance. De sauvages de terribles éclats de rire se succédèrent. Vainement Chouang-Si avait

imploré la clémence en faveur du prisonnier, auquel lui, le fils de leur chef regretté, devait la vie. Ils avaient ricanaux aux mots de reconnaissance et de pitié prononcés par lui. Et puis Chouang-Si, dans la bande n'était plus rien. On le trouvait trop jeune pour commander. Un nouveau chef déjà était nommé par les pirates. Tous les efforts du jeune chinois furent donc inutiles. Et, après avoir délibéré un instant, la horde hurlante et menaçante s'était précipitée vers la tente de Fréménil. On vit soudain celui-ci paraître au seuil. Il était calme, superbe, souriant dans la rouge clarté du soir. Et cette attitude hautaine, cette belle prestance devant le danger en imposèrent à ces hommes primitifs. Quelques-uns le menacèrent de leurs piques. Ses papiers ne furent pas un battement. Le sourire ne quitta pas ses lèvres. On eût dit qu'il méprisait la mort.... mieux.... qu'il la désirait, qu'il l'implorait comme une délivrance. Les piques se baissèrent. Les pirates se retirèrent à l'écart et, de nouveau, tirèrent conseil. Puis ils dirent à Chouang-Si: -Tu peux recommander au Français de bien regarder le soleil de ces trois derniers jours,